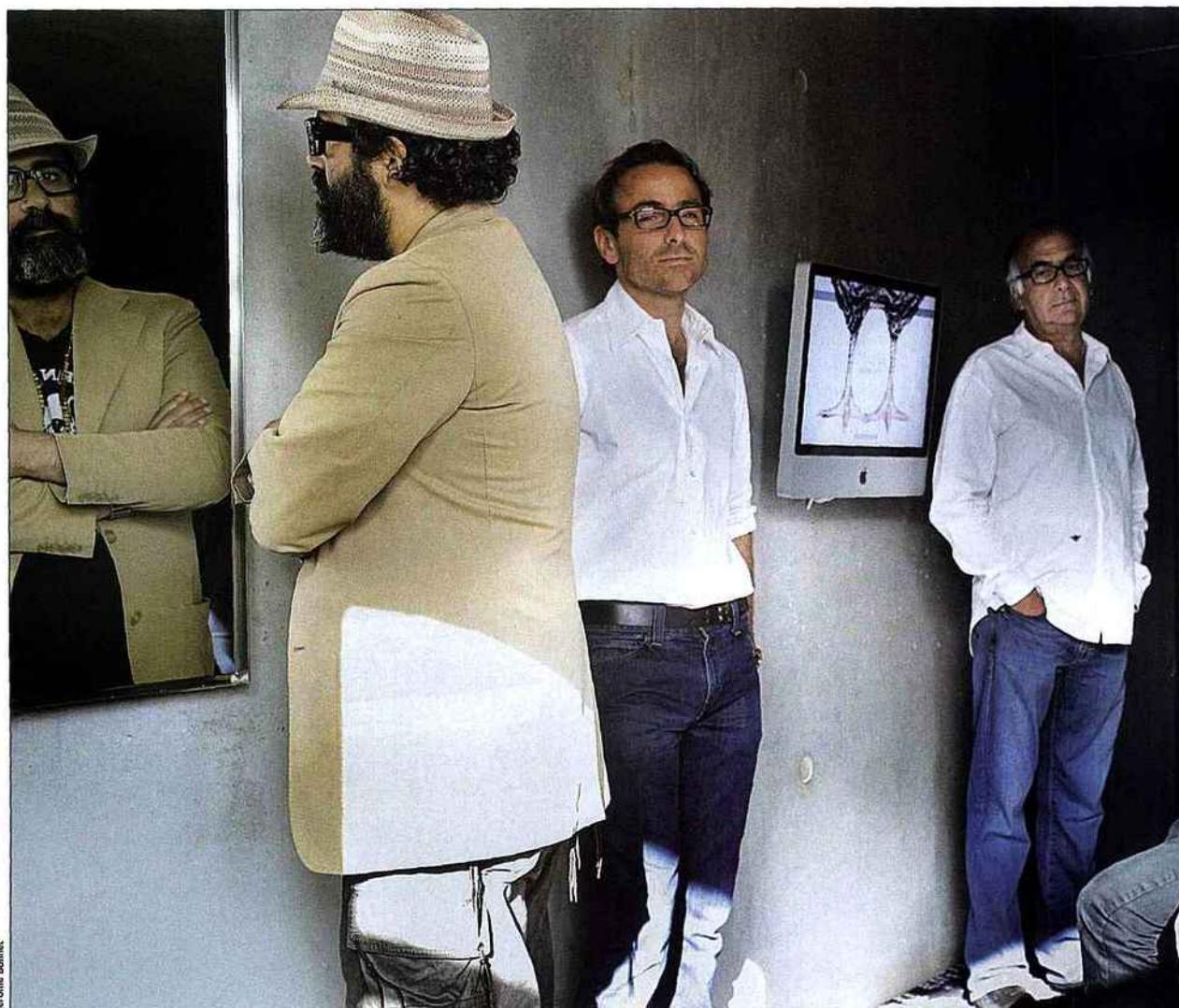


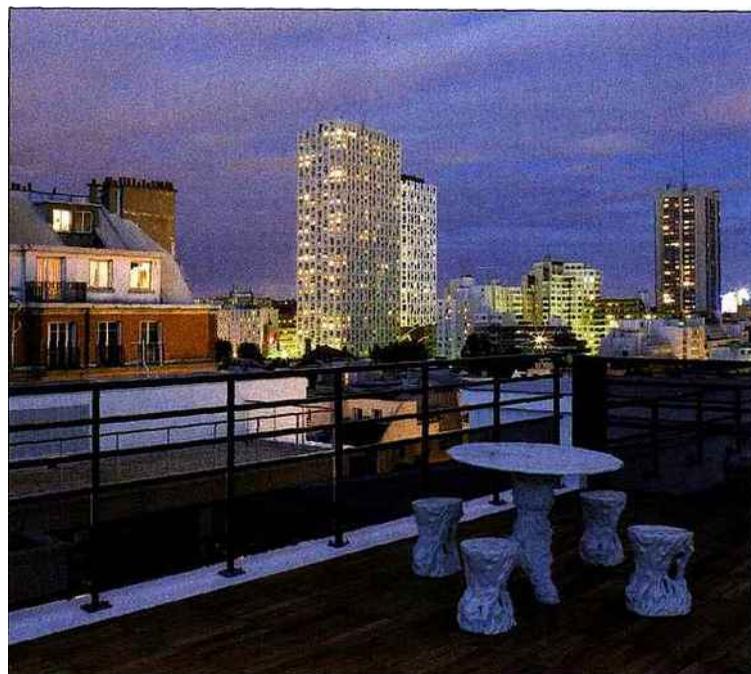
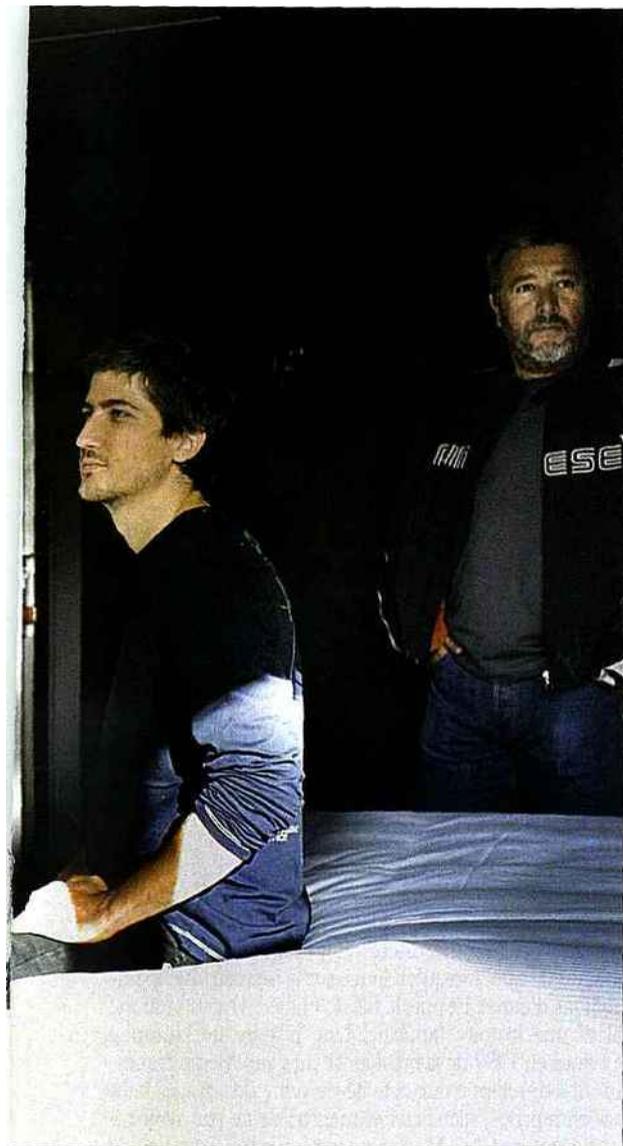
# Air du temps

## Bobo hôtel



Le Mama Shelter, c'est l'événement de la rentrée : un hôtel rock et abordable au cœur d'un Paris encore populaire. Aux commandes, les **Trigano**, Philippe Starck et Roland Castro. Visite privée d'un lieu qui entend bousculer le tourisme

Il a longtemps vendu des voyages au bout du monde. Il théorise même sur le *depaysement tropical* comme forme touristique ultime. C'était le temps d'avant, celui où Serge Trigano était le patron du Club Méditerranée. Aujourd'hui, c'est-à-dire dix ans plus tard, la plage ne le fait plus du tout rêver et, s'il est resté un grand professionnel du tourisme, il propose aujourd'hui un voyage radicalement différent : urbain, convivial et plutôt rock. Sa vision a trouvé son incarnation : le Mama Shelter – le nom sonne comme la chanson des Stones « Gimme Shelter » – un hôtel 3 étoiles de 172 chambres, audacieux et branché qui vient d'ouvrir ses portes tout en haut de la rue de Bagnole, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Avec à l'affiche, le casting le plus tendance de l'hôtellerie parisienne : Serge Trigano et



Cyril Aouizerate, Benjamin, Serge et Jérémy Trigano, Philippe Starck A droite, un air de Brooklyn sur le tort du Mama Shelter

ses deux fils, Benjamin et Jérémy, son associé, le promoteur-philosophe et super-décapant Cyril Aouizerate, l'architecte Roland Castro et le designer Philippe Starck – spécialiste des palaces, du Meurice à Paris au Sanderson à Londres. Avec autant de fortes personnalités, on aurait pu craindre le pire et, notamment que les ego s'étripent, chacun voulant imposer son style. Castro et Starck, pas vraiment le même genre... Rien de tel : les deux grosses têtes ne se sont pas beaucoup vues – à deux reprises pas plus – et la joyeuse bande du Mama Shelter s'est employée à mener le projet très exactement comme il avait été défini : une résidence de tourisme d'un genre nouveau, sophistiquée – Starck et Castro obligent –, mais aussi accueillante et partageuse, dans un quartier où, en général, les promoteurs de projets n'envisa-

gent jamais de mettre les pieds. Pas encore assez bobo. Le tout à des tarifs raisonnables, puisque le prix moyen tourne autour de 100 euros la chambre, avec un premier prix à 79 euros.

« Au début de cette aventure, tout le monde nous disait : "Mais qu'est-ce que vous allez faire dans le XX<sup>e</sup>, ce n'est pas commercial ?" », se souvient Serge Trigano. Comme si un hôtel ne pouvait se concevoir que dans le centre de Paris. Je pense au contraire qu'il faut proposer des modes d'hébergement urbains. Et surtout moins chers. Parce que le tourisme du XXI<sup>e</sup> siècle sera celui des villes et que les gens ont moins d'argent pour les grands voyages et les destinations lointaines. » Lorsqu'il veut être tout à fait franc, Serge Trigano avoue qu'il a un peu tiqué lorsque Cyril Aouizerate lui a proposé de lancer une opération hôtelière au 107-109 rue de Bagnole. Il y a sept ans, « je ne connaissais pas le quartier », dit-il pudiquement. Mais Aouizerate a un plan... et un réseau.

Depuis longtemps en effet, le promoteur immobilier (Urbantech), au look hippy chic superétudié, guette ce tronçon de la rue de Bagnole, occupé par un vicieux parking privé à la façade taguée, un lieu en déshérence. 5 000 mètres carrés face à la salle de café-concert la Flèche d'Or, à deux pas du village Saint-Blaise, le tout dans une ambiance de Paris populo reconverti bobo. Aouizerate a des amis à la Ville de Paris, connaît bien Roland Castro – qui a lui-même toutes ses entrées dans les équipes de Bertrand Delanoë –, et sait surtout que la municipalité a un projet de médiathèque dans l'Est parisien. « Pour ce site, j'ai immédiatement pensé à un aménagement urbain mixte, où il y aurait la médiathèque de la ville, un hôtel à exploiter et aussi des logements à louer. En fait un partenariat public/privé qui me semblait la meilleure entrée pour faire aboutir ce projet », raconte Cyril Aouizerate. Il lui faudra deux ans (2001-2003) pour convaincre les services de l'urbanisme de la ville de participer à cette opération de « valorisation de tout

un arrondissement ». Et c'est Roland Castro qui va en devenir l'architecte pour sa totalité. « Pour que ce projet-là aboutisse, il fallait une personnalité forte, grande gueule et politique, dit Aouizerate. Pas un architecte branché qui nous mette du verre et des miroirs partout. » À ce compte-là, Castro faisait forcément l'affaire !

Et Serge Trigano ? « C'est Philippe Starck qui m'a convaincu. Lorsque je lui ai dit que j'avais quelque chose à lui proposer dans le XX<sup>e</sup>, il m'a dit : "Si c'est le parking de la rue de Bagnolet, je suis avec toi." » L'assurance de la star mondiale des designers a convaincu Trigano que l'affaire était bonne. « Et puis les préjugés sur ce XX<sup>e</sup> arrondissement qui serait infréquentable, parce que populaire et peu sécurisé, sont purement parisiens, ajoute Cyril Aouizerate, les provinciaux et les étrangers s'en fichent. » Après sept ans de tractations avec la Ville, de négociations super-tendues avec les banques, de séances multiples avec le conseil de quartier et les associations du XX<sup>e</sup>, après deux ans de travaux où « tout nous est arrivé », selon Benjamin Trigano, le Mama Shelter est sorti de terre. Juste à côté de la médiathèque du XX<sup>e</sup>, deux bâtiments en pierre claire, acier et verre, séparés par un escalier qui remonte vers la place Gambetta. Un ensemble cohérent et moderne, avec des terrasses en décrochage et des corniches dont la taille a fait l'objet de nombreux débats entre Castro et Trigano. L'architecte se souvient que c'est cet escalier de pierre à vocation publique qui a emporté l'adhésion de la Ville.

C'est Benjamin Trigano qui fait la visite. Le fils aîné de Serge, qui vit à Los Angeles où il a créé une galerie photo, a passé l'été à Paris pour organiser le marketing de l'opération. Il y a des meubles emballés partout, des bâches en plastique au kilomètre et une armada d'ouvriers qui s'agitent pour de bon. On voit déjà les couleurs, du noir, du gris, du blanc. « Le noir de Starck, c'est une prise de tête, mais c'est dans ce détail qu'on décine le style et l'élégance », dit Benjamin. L'entrée de l'hôtel et l'accueil ont été particulièrement soignés, savamment scénarisés. Et les parties communes sont « vraiment communes ». Des canapés autour d'un bar, le Chic Chic, une petite scène de spectacle où il est question que les musiciens de la Flèche d'Or viennent finir leur soirée en musique (les clients sont aussi invités à jouer). Et puis une brasserie et surtout un restaurant pris en charge par Alain Senderens, avec des tables d'hôte où les clients partagent des plats plutôt fusion food. L'ambiance Club Med revisitée à la mode urbaine et branchée ? Sur un iMac king size, on peut laisser des messages utiles, affectifs ou même amoureux. « On veut que les clients puissent trouver une atmosphère ici », résume Benjamin. Et puis il y a aussi cette si jolie terrasse-bar en teck qui longe toute la façade latérale gauche de l'hôtel et donne sur la voie de chemin de fer désaffectée du XX<sup>e</sup> arrondissement.

Dans les étages, Roland Castro a voulu les chambres de superficie différente. « J'ai horreur de ces façades d'hôtel où toutes les fenêtres ont la



Jérôme Bonnet

L'équipe au bar de l'hôtel



Luc Bessy

Dans le hall d'entrée

même taille, c'est angoissant », dit-il. Elles affichent 18 mètres carrés en moyenne (il y a quelques suites à 299 euros la nuit dans les étages supérieurs), des couleurs neutres et design, équipées toutes d'« excellents lits » et d'iMac. Pas de baignoire mais des douches. Et les lampes de chevet sont en fait des lampes de chantier habillées de masques de déguisement façon Halloween. « Pour qu'on puisse proposer des prix modérés, il fallait que l'aménagement de Starck soit lui aussi raisonnable, explique Serge Trigano. C'était son défi, rentrer dans nos contraintes de prix. » Reste un sujet : le XX<sup>e</sup> pas facile d'accès, même si le Mama Shelter est à proximité des métros Porte-de-Bagnolet et Alexandre-Dumas ? Les Trigano ont prévu des scooters et des voitures électriques à la disposition de leurs clients. Et il y aura bientôt une nouvelle station de Vélib' devant l'hôtel. Frédérique Calendra, maire du XX<sup>e</sup>, mise sur « ce nouveau tourisme alternatif, celui d'un Paris romantique et populaire, mais aussi celui d'un nouveau Paris bobo qui remonte du Marais par la rue Oberkampf ».

Dans cette aventure de famille et d'amis, Serge Trigano s'est lui aussi mis au défi. « Un hôtel de 172 chambres dans le XX<sup>e</sup>, c'est gros n'est-ce pas ? », dit-il angoissé. D'abord parce que cet homme discret et pudique est un éternel anxieux, et qu'il y a de quoi lorsqu'on lance sur le marché une opération à... 27 millions d'euros. Et puis le fils de Gilbert Trigano renoue ici avec le fil d'une histoire familiale. Une histoire interrompue lorsqu'il a été évincé en 1997 de la présidence du Club Méditerranée. Depuis dix ans, il a développé une activité de vente de voyages haut de gamme aux entreprises, silencieux et meurtri de ne pas avoir pu poursuivre cette aventure Club Med créée par son père. Combien de fois s'est-il demandé s'il était digne d'être le fils de ce père-là ? Chez les Trigano, la rumination psychologique est une marque de fabrique. Pourtant, aujourd'hui, il est calme. Inquiet, insomniaque, mais serein. « Le Mama Shelter, c'est un projet social et urbain du XXI<sup>e</sup> siècle, comme le Club Méditerranée était un projet social et touristique du XX<sup>e</sup> siècle », dit Cyril Aouizerate. Une autre façon de dire qu'il y avait le père et qu'il y a le fils aujourd'hui. Gilbert Trigano adorerait.

**NATHALIE BENSACHEL**

Toutes nos photos du Mama Shelter sur

Obstyles.com